

Jacques Demorgon
Philosophe et sociologue



Synergies Royaume-Uni et Irlande n° 5 - 2012
pp. 33-42

Résumé : Il est aujourd'hui nécessaire de disposer d'une histoire planétaire, à l'échelle des millénaires. C'est elle qui nous permet de poser ce qui relève de l'évolution des sociétés - des tribus aux royaumes, aux nations - et ce qui relève de l'évolution conjointe des grandes activités : religion, politique, économie, information. Les sports de compétition en font partie. Ils apparaissent quand les tribus grecques ont besoin de plus de discipline pour fonder les Cités. Ils s'amenuisent quand se substituent à eux des rites religieux qui organisent les jours, les semaines, les années. Ils renaissent quand les nations conjoignent l'économie et l'information pour s'inventer sur les échecs des royaumes. Ils explosent avec la mondialité planétaire. C'est alors qu'il faut comprendre les gloires des langages et des cultures des deux nations britannique et française. La Grande-Bretagne, à partir de son Parlement, opère la suture entre Royaume et Nation, entre « économie, démocratie, sport ». Elle redonne aux autres nations l'ancien trésor grec de la compétition sportive. En France, Pierre de Coubertin s'en fait le passeur. Davantage, sur le coup de force symbolique de la nation France, se posant dans l'universel, il met au monde l'universalité des Jeux Olympiques. Le meilleur et le pire restent possibles parce que le langage des sports est d'abord humain, avant d'être angélique ou diabolique. Il s'invite médiation heureuse des oppositions, simulation ludique de l'avenir du monde. A chacun de nous de le comprendre et d'y contribuer.

Mots-clés : Grande-Bretagne, France, sports, nations, mondialité, olympisme

Summary: Today we need a planetary history; one that spans the millennia and allows us to ask what has come out of the evolution of societies - from tribes to kingdoms and nations - and out of the joint evolution of the major activities: religion, politics, economics, information. Competitive sport is part of this. It first appeared when the ancient Greek tribes required more discipline in order to found their city-states. Its importance diminished as it became replaced with religious rituals organising the days, the weeks, the years. It was reborn when nations combined their economy and information in order to overcome the failures of their kingdoms. It has exploded with globalisation. This is when one must understand the glories of the languages and cultures of the British and French nations. Britain, from its Parliament, knitted together kingdom and nation, "economy, democracy and sport". It handed back to other nations the ancient Greek treasure of athletic competition. In France, Pierre de Coubertin carried the torch, having given to the world the universality of the modern Olympic Games. The best and the worst are still possible, because the language of sport is firstly human and only then angelic or devilish. It invites a happy mediation of opposing sides, a playful simulation of the world's future. It invites every one of us to understand it and contribute to it.

Keywords: Britain, France, sports, nations, globalisation, Olympics

1. Comprendre les sports dans l'histoire globale britannique et française

Cette étude des genèses britannique et française du sport mondial s'inscrit dans une discipline nouvelle : l'histoire globale. La mondialité s'invente de multiples façons. L'une d'elles, bien connue, la mondialisation financière, fait parler d'elle. La globalisation de l'histoire est moins connue mais elle est devenue inévitable. S'il fallait citer deux de ses plus illustres précurseurs, ce serait à coup sûr Arnold Toynbee en Grande Bretagne et Fernand Braudel en France.

Les changements fondamentaux qu'apporte l'histoire globale sont de plusieurs ordres. Elle est une histoire de la longue durée. Elle est une histoire d'étendue planétaire mais elle est surtout la mise en œuvre d'une intelligibilité supérieure de l'aventure humaine. Elle est transversale et de reliance. Cette vision transdisciplinaire conduit à des études qui renouvellent totalement les grandes questions de l'histoire. Ainsi, de la question des sports. Ceux-ci constituent un véritable laboratoire de l'invention culturelle humaine. Nous allons découvrir qu'ils sont inséparables des grandes activités humaines : religion, politique, économie, information. Ils sont liés aux grandes formes des sociétés. Ou plutôt, à vrai dire, aux transitions entre ces grandes formes. Or, ces transitions ne se produisent pas partout en même temps mais dans des moments et des lieux différents. La « Grande Transformation » (Polanyi, 1983) entre les royaumes et les nations, s'est produite tout au long du deuxième millénaire, en Europe mais elle aboutit principalement en Grande-Bretagne. Les sports vont y jouer un grand rôle.

Pareillement, la toute récente transformation des nations en sociétés mondialisées est certes partout à l'œuvre. Là encore, les sports y jouent un très grand rôle. Une dimension privilégiée de ce rôle a été l'invention des Jeux Olympiques modernes. Elle s'est produite, en France, à la toute fin du dix-neuvième siècle.

Nous le voyons, avec l'histoire globale, le problème n'est donc pas celui d'étudier, de façon plate, élémentaire, la relation entre les sports et une société singulière, la Grande-Bretagne ou la France, il est de savoir comment ces deux sociétés contribuent, diversement ensemble, à la genèse d'une nouvelle culture humaine ; et cela, singulièrement, au travers de la genèse des sports nationaux, internationaux et mondiaux.

2. La genèse grecque des Jeux Olympiques et leur disparition avec la chrétienté

La transformation des sociétés n'est pas linéaire mais complexe. Lors de la genèse des royaumes, on a pu voir des émergences « nationales démocratiques » comme celles de la République romaine et de la démocratie athénienne. Cette complexité et cette diversité ne doivent pas faire disparaître le moment de la mutation d'une forme sociétale à l'autre. Cependant, il faut étudier ce moment dans chaque situation singulière.

Au début de la période grecque, les chefs de guerre héroïques sont porteurs de salut pour leurs tribus. Cela n'empêche pas qu'après la guerre ils sont souvent porteurs de perturbations. En raison de la gloire qu'ils revendiquent, ils respectent peu lois et coutumes qui relèvent d'une obéissance aux dieux garants de la cité unifiée.

Religion, politique et sport s'associent, produisant alors l'extraordinaire invention des Jeux Olympiques. L'athlète s'invente, démultipliant sa fonction nouvelle, opérant la

transition entre ce héros tribal d'hier et ce citoyen soldat de demain, l'hoplite, voué à la défense collective de la Cité. On comprend pourquoi quand les Jeux Olympiques ont lieu, les Cités grecques ne doivent pas être en guerre. Cela ne les empêche pas de s'observer en jugeant d'après leurs athlètes les possibilités guerrières des unes et des autres. L'invention des Jeux sportifs produit bien l'intégration du héros guerrier d'hier dans un nouvel ordre de lois divines exemplaires que l'athlète honore. C'est cela que met en évidence le rituel religieux des Jeux dédiés aux dieux de l'Olympe. Tel est le moment grec, celui de l'invention du sport olympique.

Comme chacun croit toujours universel ce que produit sa société, le fondateur même de l'histoire, Hérodote, fut étonné de ne pas trouver, en Égypte, un équivalent des Jeux Olympiques grecs. C'est que le moment égyptien, en raison de contextes géographiques et historiques différents, avait procédé autrement.

Confirmation nous en est donnée avec la naissance et l'installation de la chrétienté. Au quatrième siècle de l'ère chrétienne, sur le conseil d'un haut dignitaire chrétien, l'empereur byzantin supprime définitivement les Jeux Olympiques. On sait d'ailleurs que, sous cette forme, ils ne furent pas présents à Rome. Par la suite, il en alla de même dans les royaumes et les empires et d'ailleurs dans la chrétienté. Le plus souvent, dans les royaumes, une grande religion, constitutive du lien sociétal, sature l'espace public de ses propres rituels, cérémonies et fêtes. Les sports apporteraient du désordre.

3. La réinvention des sports institués en Grande-Bretagne

A la sortie du Moyen Age, la catholicité romaine est de plus en plus soumise à trois critiques. D'abord, elle est infidèle à son idéal religieux, elle l'appuie sur un autoritarisme doctrinal qui barre la route à l'information scientifique et technique. Ensuite, elle a la prétention de s'imposer aux rois et aux empereurs. Elle les oblige à relever du sacré qu'elle administre et, en cas de manquement, elle les disqualifie en les excommuniant. Enfin, la catholicité romaine s'oppose aux développements économiques.

Elle ne va plus pouvoir maîtriser ces trois verrous. Le schisme protestant, l'autonomie politique des rois et des empereurs, les initiatives des acteurs des sciences et des techniques et ceux du commerce, tout cela va se conjuguer pour engendrer la modernité ; et celle-ci produit une forme sociétale nouvelle, la nation industrielle marchande. L'aristocratie britannique, préoccupée de réussite économique, va induire ce changement politique radical. Désireuse d'échapper aussi bien à l'absolutisme royal des Stuart qu'à la dictature puritaine d'un Cromwell, elle entend désormais prendre seule en charge ses querelles et les arbitrer au sein du Parlement, comme Norbert Elias (1986) l'a montré.

Par ailleurs, la chrétienté avait fait disparaître non les exercices physiques mais les sports institués et les avait combattus quand ils se reformaient comme dans le cas des tournois. Ces sports institués vont renaître.

Comme hier, dans la transition grecque, les sports opèrent dans la transition britannique. Hier, c'était le règne de l'aristocrate guerrier. Or, dans une Grande-Bretagne en paix, désormais relativement séparée du Continent, cet aristocrate guerrier se détache de son rôle traditionnel, plus que son homologue du Continent. Il se tourne vers des tâches économiques, se transformant même en *gentleman farmer*.

Il voudrait cependant conserver le bénéfice de l'honneur dont il jouissait hier comme guerrier. D'ailleurs, pendant la première moitié du dix-neuvième siècle, le terme de « sport » concerne certains types de loisirs aristocratiques : course de chevaux, boxe, chasse au renard. Elias montre comment, par exemple, cette chasse évolue, en étant finalement régie par un code très élaboré. Les chasseurs n'exercent la poursuite et le meurtre du renard que par l'intermédiaire de chiens dressés à cet effet. On interdit même aux paysans de tuer les renards pour ne pas perturber la possibilité de sélectionner les renards les plus habiles. C'est la meilleure performance du renard par rapport aux chiens qui est recherchée comme spectacle dont jouissent les chasseurs (Beckford, 1796).

4. La démocratisation britannique des sports

D'une façon générale, l'aristocrate britannique développe, pendant ses loisirs, des exercices sportifs difficiles, exigeants, susceptibles de mettre en valeur sa distinction identitaire. Tout cela s'est constitué en plusieurs étapes que précise Ronan Dantec (2003 : 26) : « Depuis le Moyen Âge, la noblesse anglaise utilise des footmen, des coureurs à pied portant ses missives à travers le royaume. A partir du dix-septième siècle, cette aristocratie, par ailleurs férue d'hippisme, commence à organiser des courses entre messagers, en y engageant d'importants paris... Au dix-huitième siècle, bourgeois et militaires en viennent à imiter les footmen et se mettent eux aussi à courir ».

De grandes courses apparaissent aussi. Des courses de chevaux, comme le Grand National d'Ascot, dès 1711, le Derby d'Epsom en 1770. Il en ira de même, dès 1820, des Régates d'Oxford et de Cambridge. Ces grandes manifestations ne doivent pas cacher le développement démocratisé de nombreux sports qui s'inventent en se codifiant.

Samuel Williams (1844) souligne cette « institution de compétitions physiques, démocratiquement organisée, aux règles unifiées et aux rencontres planifiées ». Taine (1872, 2009) dans ses *Notes sur l'Angleterre*, écrites en 1861, précise encore cette expansion généralisée du sport : « Pour se reposer du travail, les Britanniques rament, patinent, jouent au cricket, montent à cheval, voyagent, vont chasser dans les Highlands ou à l'étranger, font des ascensions, des excursions ». Georges Vigarello (1988 : 101) précise : « C'est bien dans une Angleterre industrielle que naît cette pratique, une Angleterre facilitant les rencontres de ville à ville, sensible à la performance individuelle, sensible à l'alternance quotidienne du travail et du loisir ».

La longue évolution du football est, à cet égard, exemplaire. On a, d'abord, en France, un jeu nommé la « soule » que l'Angleterre importe du Continent. Sous le nom de « football » ou de « ball-play », il se pratique depuis la conquête normande et il a peut-être été influencé par des jeux d'origine celte comme le « hurling to goals » de Cornouailles ou le « knappan ». Un réel déchaînement de violence parfois s'y manifeste. Au quatorzième siècle, le jeu est même interdit en France comme en Angleterre.

Selon Ronan Dantec (2003 : 132-3) : « devenu "football" à la fin du quinzième siècle, il bénéficie par l'entremise du roi Charles II, longtemps exilé en Italie, de règles propres au Calcio florentin... Le football moderne est né. Adopté par l'aristocratie anglaise, il va faire son entrée dans les collèges de la Haute société d'Oxford et de Cambridge ». Il est très codifié dès 1848. La première coupe d'Angleterre est disputée en 1872. Ronan Dantec souligne que « dès les années 1880, certains matchs attirent des milliers de

personnes. Les meilleurs joueurs sont convoités, de l'argent est investi ; dès 1888, un championnat professionnel est organisé ».

La Grande-Bretagne est en tête dans sa rivalité économique avec les autres pays. Certaines institutions démocratiques s'y développent constitutives d'un meilleur lien social.

La démocratisation du sport va aussi dans ce sens. Si les sports aristocratiques et populaires diffèrent, on a cependant une même grande forme d'activité sportive prisée par les différentes couches sociales. A une époque où, au contraire, les religions divisent.

5. Une France peu sportive

En France, l'Église catholique maintient son hostilité aux sports concurrentiels institués. Toutefois, Napoléon I encourage danses et compétitions sportives. Dans le domaine de la cavalerie, il est à l'origine de la Fondation, en 1814, du Cadre Noir de Saumur. Des voix s'élèvent en France, dès 1820, sous Charles X, en faveur de l'introduction du sport à l'école. D'une part, c'était dans une perspective traditionnelle d'ordre patriotique. D'autre part, selon Robert Parienté et Guy Lagorce (1985 : 39) : « *Les Français ne mordent absolument pas à ces méthodes qualifiées de suédoises ou d'allemandes qui les ennuient totalement. La France demeure "asportive" ».*

Cependant, sous Napoléon III, les hippodromes voient le jour : avec Longchamp en 1857, Auteuil en 1863. L'empereur autorise en 1864 la création d'une « Société du tir national français ». Les premières sociétés nautiques mettent en œuvre des régates de barques de pêcheurs, dès 1851. D'après le « Paris Guide de 1867 », il existe aussi des clubs de patineurs, de boxe, de tir, de natation, d'escrime.

Par contre, la création des clubs de football tarda. Le « Racing club de France » du Lycée Condorcet puis le « Stade français » ne virent le jour qu'en 1880. La France s'intéresse difficilement au football. Lors du premier championnat, en 1894, organisé par l'Union des Sociétés Françaises des Sports Athlétiques (U.F.S.S.A.), on ne compte que cinq clubs. En 1901, il n'y en a encore que trente. A cette époque, 110 000 personnes assistent à la finale de la Coupe, en Angleterre.

Le décalage des capacités sportives britanniques et françaises restera longtemps significatif. Lors de la première rencontre France-Angleterre, en 1906, les Anglais gagnent par quinze buts à zéro. Lors des quatre rencontres suivantes jusqu'en 1910, les Français encaissent quarante-huit buts et n'en marquent qu'un. D'ailleurs, les tribunes sont désespérément vides. Il faut attendre 1921 pour voir se réunir 20 000 personnes lors de la Finale de la Coupe de France. Et c'est seulement dix ans plus tard qu'est instauré le Championnat de France professionnel.

Pourtant, c'est à l'initiative française qu'est proposée une perspective internationale avec la création en 1904 de la Fédération Internationale de Football Association (FIFA). Celle-ci regroupe les Néerlandais, les Danois, les Suisses ; les Anglais la rejoindront un an et demi plus tard.

6. De Coubertin, passeur en France de la renaissance sportive britannique

Norbert Elias (1994 : 187) le souligne : « *Nombre de sports, aujourd'hui pratiqués dans le monde entier de manière plus ou moins identique, sont originaires d'Angleterre.* ». C'est l'évidence pour le rugby dont le nom est celui même de la petite ville anglaise où il fut inventé. L'expansion internationale des sports, à partir de leur renaissance en Grande-Bretagne, ne se fera pas facilement. Pourtant, c'est dans l'évolution de ce courant qu'intervient Pierre de Coubertin. En 1875, à douze ans, il lit la traduction de « *Tom Brown's Schooldays* » de Thomas Hughes (1857). Aussitôt, les paroles du jeune anglais retentissent en lui : « *Je veux laisser à l'école le souvenir d'un garçon qui n'a jamais abusé de sa force envers un plus petit que lui et qui ne s'est jamais abaissé devant un plus grand... je veux devenir un excellent joueur de cricket, de football et d'autres jeux... je veux travailler le grec et le latin* ». L'écolier anglais racontait sa vie au collège de Rugby qu'avait rénové le docteur Thomas Arnold qui en fut le recteur de 1828 à 1842. Plus tard, Pierre de Coubertin découvre les observations de Taine (1872) louant le sport anglais. Entre 1883 et 1886, il se rend en Angleterre où il revient ensuite deux fois par an, visitant de nombreuses écoles. Impressionné par la qualité éducative du sport anglais, il souhaite en faire bénéficier les Français. Il contribue à ce que, en 1890, l'éducation physique et sportive entre dans l'enseignement français.

7. L'invention de l'Olympisme moderne : la dimension mondiale des sports

En même temps, Pierre de Coubertin se réfère aussi à l'Olympisme grec. Il est vrai, depuis la Révolution française, celui-ci faisait partie des références retrouvées et invoquées. Christina Koulouri (2004) fait état d'une proposition d'Olympiades françaises faite dès 1792. Une série d'épreuves athlétiques a effectivement lieu au Champ de Mars en 1799. Elle indique aussi qu'en 1797 pour la première fois dans l'espace grec, en l'occurrence dans les Iles ioniennes, « *l'idée de la renaissance de jeux olympiques est formulée par de fervents défenseurs de la Révolution française* ». Par la suite, en 1829, « *le français Abel Blouet découvre, sous une épaisse couche de sable, l'emplacement exact du temple de Zeus à Olympie* ».

Après la renaissance d'une Grèce indépendante, les projets de reprise des Jeux Olympiques grecs ne vont pas manquer. Grâce à des initiatives privées comme celle d'Évangélios Zappas, cette reprise devient même effective, à Athènes, le 1^{er} octobre 1850. Entre temps, « *le stade antique d'Olympie allait être mis au jour, fin 1869, par l'archéologue allemand Ziller, et allait même pouvoir accueillir, en 1870 et 1875, la seconde série d'Olympiades de Zappas* », qui furent malheureusement décevantes.

Au début de la décennie 1890, ayant créé l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (U.S.F.S.A.), Pierre de Coubertin y propose l'idée de « *Jeux à l'échelle du monde, ouverts à tous, à tous les pays, à toutes les races, à toutes les religions* ». Trois pays, dans l'instant, adhèrent au projet : Jamaïque, Suède, Nouvelle Zélande. Lorsqu'en juin 1894 s'ouvre, à la Sorbonne, un Congrès historique pour le rétablissement des Jeux Olympiques, les délégués de douze pays étrangers sont présents. De Coubertin bénéficie de plusieurs soutiens dont celui de Michel Bréal, linguiste, « inventeur » de la sémantique.

Par ailleurs, Robert Parienté et Guy Lagorce (2000 : 45-7) le précisent : « *L'hymne d'Apollon, retrouvé en 1893, à Delphes, est traduit, mis en musique par Gabriel*

Fauré, chanté par Jeanne Remacle et les Chœurs de l'Opéra... l'émotion est immense et l'enthousiasme est total ». Le Congrès, à l'unanimité, décide de la renaissance des Jeux Olympiques. Les premiers sont prévus pour 1896, en Grèce et ensuite en France, en 1900.

C'est ainsi dans une forte perspective universaliste que les Jeux Olympiques sont repris. Cet universalisme n'est pas seulement celui, plutôt droitier du Baron de Coubertin, il est aussi présent dans la culture française de gauche. Ronan Dantec (2003) rapporte que Marcellin Berthelot, Président de la Ligue Nationale d'Éducation Physique déclare : « *Nous devons fortifier nos enfants au physique et au moral afin qu'ils puissent à leur tour concourir à l'œuvre nationale d'amour et de civilisation universelle* ». Le national et l'universel ne sont pas séparés. D'ailleurs, la société française produira aussi sa propre invention nationale sportive : le Tour de France. Il n'empêche que Pierre de Coubertin franchit bien un seuil décisif. Il pose que les valeurs du *sport* ne peuvent pas être seulement nationales, encore moins nationalistes. Il les hisse d'emblée *au niveau mondial*.

8. Jeux Olympiques et tragédies humaines au vingtième siècle

Aujourd'hui, on voit mieux que ce surgissement des Jeux Olympiques modernes constituait un incroyable défi éthique au seuil de deux Guerres mondiales aux violences nationalistes extrêmes. Des sociétés de régime politique incompatible s'opposent alors. D'un côté, royaumes et empires sont à base fidéiste, fondés sur l'association privilégiée des acteurs du religieux et du politique. Ils entretiennent une gymnastique à visée militaire. De l'autre côté, les nations démocratisées - dans une perspective plus « économique » en Grande Bretagne, et plus « politique » en France - réinventent les sports institués.

Au moment où vont se produire les tragiques échecs de la première moitié du vingtième siècle, la flamme olympique n'est plus qu'une lueur vacillante. En fait, la mutation tragique de l'Europe va permettre la prise de conscience, chère payée, de l'incompatibilité des formes sociétales rivales : anciens empires et nouvelles nations marchandes démocratiques. Avec, en plus, mais encore tenue, la conscience d'un accès de l'humanité à la mondialité.

Certes, l'invention de Pierre de Coubertin n'empêche pas ces tragédies historiques de la première moitié du vingtième siècle. Par contre, pendant la seconde moitié du siècle, pendant toute la guerre froide, la référence olympique constitue un « *lieu original, de négociation internationale* » (Demorgon, 2005 : 114-18).

A partir de là, l'institution des Jeux Olympiques a été maintenue, développée, acceptée partout. Elle représente l'un des plus hauts symboles de l'humanité planétaire. Même s'il est largement imaginaire, fragile, détourné, voire perverti (Demorgon, 2005 : 123-30), il reste un passage irréductible dans la recherche d'une unité réelle de la diversité planétaire humaine.

9. Mondialisation - britannique et française - des sports : entre économie et politique

La compréhension des analyses qui précèdent permet de sortir de deux perspectives insuffisantes concernant les relations entre acteurs humains de langues-cultures différentes. Selon une première perspective, ce serait possible de parvenir à l'intelligibilité des conduites différentes. Mais ceux qui soutiennent cela se voient

régulièrement accusés de constituer ainsi non pas une intelligibilité mais une source permanente de préjugés sur les autres. Cette dénonciation des préjugés va parfois jusqu'à fonder l'autre perspective radicale selon laquelle ce que nous ne voulons pas reconnaître c'est qu'il y a, bel et bien, une large part inévitable d'incompréhension voire même d'incommunicabilité.

Pour notre part, ici, nous avons tenté de montrer que l'intelligibilité entre acteurs de langues-cultures différentes souvent n'était pas donnée mais pouvait se construire dans une recherche partagée interactive. Encore faut-il déjà s'en donner les moyens. Cela suppose de compléter la méthode comparative terme à terme qui risque d'alimenter toujours à nouveau la fabrique de préjugés. Il faut recourir à une méthode supplémentaire « compréhensive-explicative ». Elle seule peut entreprendre de construire, de façon interactive et transdisciplinaire, la réalité complexe des émergences, des inventions, des échanges de conduites que mettent en œuvre les acteurs humains.

Aujourd'hui, ces acteurs savent qu'ils font leur histoire pour une large part. Davantage, ils commencent à savoir comment ils la font. Une anthropologie et une histoire actionnelles montrent qu'ils ont constamment à choisir ou à composer des orientations d'actions opposées, entre « ouverture, fermeture », « autorité, liberté », « unité, diversité ». Or, ces orientations d'actions sont, elles-mêmes, diversement prises en compte au sein des grands secteurs d'activités inventés au cours de l'histoire. A tel moment de cette histoire, les acteurs du secteur religieux produisent plus de perspective d'unité.

A un autre moment, ils deviennent au contraire des facteurs de divisions. Les guerres de religion l'ont assez montré et le montrent encore sur bien des continents mais les autres grands secteurs - politique, économie, information - apportent aussi leurs possibilités à l'organisation des sociétés.

Dès lors, l'histoire et l'anthropologie sectorielles soutiennent une histoire et une anthropologie des formes successives des sociétés. En effet, les royaumes se caractérisent comme organisation d'alliance des acteurs religieux et politiques contrôlant l'économie et l'information. C'est l'inversion de cette hiérarchie qui produit la modernité et les nations.

Or, l'aventure humaine est plus complexe encore. En effet, les acteurs des grands secteurs d'activités sont accompagnés par les acteurs de multiples secteurs dérivés ou mixtes. C'est ici qu'interviennent, par exemple, les sports. On l'a vu, ils ne sont pas là d'abord et tels quels. Ils s'inventent au cœur des transformations dans le choix des conduites, l'importance relative des grandes activités, l'organisation nouvelle des sociétés. Les sports, à chaque fois s'inventant ou renaissant, toujours spécifiques, sont intervenus dans les trois grandes mutations sociétales : des tribus aux royaumes, avec les Grecs ; des royaumes aux nations, avec les Britanniques.

Aujourd'hui, une mondialisation sportive plurielle s'inscrit en médiatrice entre le national d'hier et le mondial en gestation. La violence qui s'y trouve aussi contenue est celle d'une gestation difficile pleine de dangers actuels et futurs. Toutes ces analyses historiques et anthropologiques nous permettent encore un progrès relationnel non seulement cognitif, théorique mais affectif et pratique. En effet, dans la mesure où chacun de nous vit dans une société singulière, il y a nécessairement en elle de l'originalité, de l'unicité, de l'incomparabilité. Il nous faut justement le reconnaître,

sans cependant sombrer dans l'incommunicabilité radicale ou retomber dans le préjugé. Nous pouvons y parvenir, aujourd'hui, autrement mieux, par exemple, l'histoire et l'anthropologie actionnelles nous montrent que les acteurs humains composent leurs directions de conduites allant vers plus d'égalité ou plus d'inégalité. Telle est la vérité de leur fonctionnement mais celui-ci varie selon les moments, les lieux, les domaines et les types d'acteurs.

Schématiser, simplifier abusivement en posant les Français soucieux d'égalité et les Britanniques tolérant les inégalités, va reconduire les préjugés acquis et en cours. Il faut évaluer chaque composition variable d'égalité et d'inégalité. Sans toutefois se priver de reconnaître la pondération spécifique privilégiant l'une ou l'autre mais, dans ce cas là, et à ce moment là et non pas partout et toujours. Pareillement, avec l'histoire et l'anthropologie sectorielles. On ne dira pas que l'économie est soumise au politique en France ou l'inverse en Grande-Bretagne, ce serait caricaturer. Par contre, si le primat de l'économie, singulièrement financière, s'impose aujourd'hui à toute nation, il y a, en France, une consistance ancienne du politique qui ne manque pas de réapparaître dès que l'économie financière montre ses limites.

En Grande-Bretagne, pays où fut inventée l'économie politique, la relation entre les deux grands secteurs d'activités est plus intense, plus profonde. Mais une dimension culturelle n'est jamais seule. Elle est présente dans un système d'ensemble. Ainsi, dans une perspective de primat de l'expérience, un gouvernement britannique pourra très bien juger qu'une renationalisation s'impose à ce moment là.

Il en va de même avec l'histoire et l'anthropologie sociétales. Des Britanniques ont été les premiers à couper la tête d'un roi, les premiers à faire émerger la nation marchande industrielle à perspective démocratique. Pourtant, ils ont encore une royauté fort affichée contribuant à leur singularité. Les Français, on l'a vu, ont été plus que tourmentés pendant un siècle, ne parvenant pas à se décider entre royaume, empire et république.

C'est à toutes ces données que nous avons dû nous référer explicitement ou non. Autrement, nous n'aurions pas découvert comment les sociétés britannique et française ont contribué, au travers aussi des médiations sportives spécifiques, à deux évolutions décisives de l'histoire humaine. D'abord, quand elle a inventé des nations à partir des royaumes. Puis, la mondialité à partir des nations.

Les sociétés singulières inventent leurs cultures au cœur d'une aventure humaine partagée qu'elles ne cessent ainsi de renouveler entre conflits et arrangements. Comprendre la complexité, la subtilité de toutes ces interactions est la meilleure et, à vrai dire, la seule efficace contribution à la qualité, à la fécondité des échanges internationaux des personnes, des groupes et des sociétés.

Bibliographie

Beckford, P. 1796. *Thoughts upon hare and fox hunting, in a series of letters to a friend*. Illustrated with twenty beautiful engravings. London : Vernor and Hood.

Bouet, M. 2004. *Signification du sport*. Paris : L'Harmattan.

- Dantec, R. 2003. *Il y a un siècle... le sport*. Rennes : Éditions Ouest-France, Elilarge S.A.
- Demorgon, J. 2002. *L'histoire interculturelle des sociétés. Une information monde*. (2^e éd.) Paris : Economica.
- Demorgon, J. 2005. *Les sports dans le devenir des sociétés*. Paris : L'Harmattan.
- Demorgon, J. 2010a. *Complexité des cultures et de l'interculturel. Contre les pensées uniques*. Paris : Economica.
- Demorgon, J. 2010b. *Déjouer l'inhumain. Avec Edgar Morin*. Paris : Economica.
- Elias, N. & Dunning, E. 1986. *Quest for Excitement. Sport and Leisure in the Civilizing Process*. London : Basil Blackwell Ltd. Tr. fr. 1994, *Sport et Civilisation, la violence maîtrisée*. Paris : Fayard.
- Hughes, T. 1857. *Tom Brown's Schooldays*. London : Macmillan. Traduction-adaptation française par J. Girardin, 1875, *Journal de la Jeunesse*. Paris : Hachette.
- Koulouri, C. 2004. « L'enjeu national et international des Jeux d'Athènes pour la Grèce de 1896 ». In P. Milza, F. Jéquier & P. Tétart, *Le pouvoir des anneaux. Les Jeux Olympiques. à la lumière de la politique 1896-2004*. Paris : Vuibert.
- Parienté, R. & Lagorce, G. 1985. Sports : Histoire. *Encyclopaedia Universalis*, XVII. Paris.
- Parienté, R. & Lagorce, G. 2000. *La fabuleuse histoire des Jeux Olympiques*. Paris : Minerva.
- Polanyi, K. 1983. *La Grande Transformation*. Paris : Gallimard.
- Taine, H. 2009 [1872]. *Notes sur l'Angleterre*. Paris : L'Harmattan.
- Vigarello, G. 1988. *Une histoire culturelle des sports*. Paris : EPS Laffont.
- Williams, S. 1844. *The boy's treasury of sports, Pastimes, and Recreations*. London : D. Bogue.